

14 août 1901 : Mariage à Vouvray de Jules Bonnot.



A la mairie de Vouvray mariage de Jules Joseph Bonnot, ajusteur mécanicien à Vouvray né à Pont-de-Poite dans le Doubs le 14 octobre 1876 fils de Jules Joseph, mécanicien d'usine et de Marie Honorine Moutet avec Sophie Louise Burdet née à Vouvray le 16 février 1882 fille de Ferdinand et d'Emilie Friez.

La fin tragique de Bonnot et de sa bande est restée dans les mémoires.

Décédé à Paris le 28 avril 1912.

« L'événement qui remplit toutes les feuilles et toutes les cervelles, c'est la capture et la mort de l'anarchiste Bonnot, chef d'une bande qui terrifiait Paris et la province depuis des semaines : vols, cambriolages, assassinats. En remontant jusqu'à Ravachol, je peux dire que je n'ai rien vu de plus ignoble, de plus totalement immonde en fait de panique et d'effervescence bourgeoise. Le misérable s'était réfugié dans une bicoque, à Choisy-le-Roi. Une multitude armée a fait le siège de cette forteresse défendue par un seul homme qui s'est battu jusqu'à la fin, quoique blessé, et qu'on n'a pu réduire qu'avec une bombe de dynamite posée par un héros (!) qui a opéré en se couvrant d'une charrette à foin et cuirassé de matelas. Les journaux ne parlent que d'héroïsme. Tout le monde a été héroïque, excepté Bonnot. La population entière, au mépris des lois ou règlements de police, avait pris les armes et tirait en s'abritant.

Quand on a pu arriver jusqu'à lui, Bonnot agonisant se défendait encore et il a fallu l'achever.

Glorieuse victoire de dix mille contre un. Le pays est dans l'allégresse et plusieurs salauds seront décorés.

Heureusement Dieu ne juge pas comme les hommes. Les bourgeois infâmes et tremblant pour leurs tripes qui ont pris part à la chasse, en amateurs, étaient pour la plupart, j'aime à le croire, de ces honorables propriétaires qui vivent et s'engraissent de l'abstinence ou de la famine des pauvres, chacun d'eux ayant à rendre compte, quand il crèvera, du désespoir ou de la mort d'un grand nombre d'indigents. Protégés par toutes les lois, leur infamie est sans aucun risque. Sans Dieu, comme Bonnot, ils ont l'hypocrisie et l'argent qui manquèrent à ce malheureux. J'avoue que toute ma sympathie est acquise au désespéré donnant sa vie pour leur faire peur et je pense que Dieu les jugera plus durement. Cette brillante affaire avait nécessairement excité la curiosité la plus généreuse. Ayant duré plusieurs heures, des autos sans nombre avaient eu le temps d'arriver de Paris, amenant de nobles spectateurs impatients de voir et de savourer l'extermination d'un pauvre diable. Le comble de l'infamie a été la présence, dans les autos, d'une autre armée de photographes accourus, comme il convient, pour donner aux journaux tous les aspects désirables de la bataille.

